

cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 14 (2005)

■
**Traduction
et Plurilinguisme**

1

■

équipe d'accueil
études romanes

université de provence
(aix-marseille 1)

cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 14 (2005)

Traduction
et Plurilinguisme
1

Traduction
et Plurilinguisme
études romanes
1

université de provence
(aix-marseille II)

cahiers
d'études
romanes
nouvelle série, n° 14 (2005)

2005
Equipe d'accueil Etudes Romanes
Université de Provence - Aix-en-Provence
ISSN : 0180-684X

**cahiers
d'études
romanes**

nouvelle série, n° 14 (2005)

**Traduction
et Plurilinguisme
1**

équipe d'accueil
études romanes

université de provence
(aix-marseille 1)

Responsables de l'Atelier
« Traduction et Plurilinguisme » :
Estelle VARIOT, Maître de conférences
Gérard GÓMEZ, Maître de conférences
Valerie RUSU, Professeur émérite

Comité de rédaction :
Estelle VARIOT, Maître de conférences
Gérard GÓMEZ, Maître de conférences
Valerie RUSU, Professeur émérite

Mise en page :
Estelle VARIOT, Maître de conférences

Responsables de la publication :

Bernard MARTOCQ
Directeur de l'UFR ERLAOS
Monique DE LOPE
Directrice de la Formation doctorale Etudes Romanes
Joseph GUIDI
Directeur de l'Equipe d'Accueil Etudes Romanes (EA 854)

Sommaire 14/1

Avant-propos.....	1
Préface.....	7
Communications	11
Domaine italien	13
Colette GROS (Université de Provence)	
De Floovant à Fioravante : les choix d'Andrea da Barberino	15
Sophie SAFFI (Université de Provence)	
Les universaux linguistiques.....	47
Domaine roumain	83
Maria ALDEA (Université de Provence - Université Babeş-Bolyai)	
Jacques-Pierre Brissot : un Français défenseur des droits des Roumains de Transylvanie.....	85
Ludmila CABAC (Université de Provence)	
La revue bilingue <i>Le Glaneur Moldo-Valaque</i> , exemple éloquent de l'influence française dans les Pays Roumains	99
Adrian CHIRCU (Université Babeş-Bolyai)	
La France, les Français et la langue française au XIX ^e siècle. Les impressions d'un <i>Pérégrin transylvain</i> (Ion Codru-Drăguşanu).....	111
Claudia CHIRCU (Université de Provence)	
Mircea Eliade et Constantin Brâncuşi. Plaidoyer pour l'universalité.....	125
Viorel CURELARU (Université de Provence)	
Mihai Eminescu et le théâtre national.....	143
Guillaume DURAND (Université de Provence)	
L'influence de l'Ecole de Barbizon sur la peinture roumaine dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle	159
Le poids de la France dans la restauration des monuments historiques roumains dans les dernières décennies du XIX ^e siècle	175
Valerie RUSU (Université de Provence)	
Emile CIORAN – l'étranger-métèque des Carpates, face à la langue française	191
Estelle VARIOT (Université de Provence)	
Le message humaniste des <i>Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie</i>	203
La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains	223

La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation à travers quelques exemples français et roumains

Estelle Variot
Université de Provence

Résumé : L'auteur a voulu montrer dans cet article le lien privilégié qui existe entre la langue (sous toutes ses formes et dans toutes ses variantes) et la culture. La langue – qui est spécifique à chaque peuple – participe à la conscience identitaire de celui-ci. Elle se doit de jouer un rôle dans son épanouissement et dans la lutte contre les préjugés.

L'une des premières différences qui existe entre l'homme et l'animal est la présence chez le premier d'un langage articulé, la langue. Celle-ci constitue le moyen d'expression de la pensée par excellence, notamment lorsque l'homme vit en société. La langue témoigne du fonctionnement de la dite société et se diversifie suivant les peuples.

Certaines langues sont plus proches du fait de leur appartenance à un même groupe et d'une origine commune. Ensuite, la diversité des langues peut s'expliquer, en grande partie, par la présence d'un substrat différent.

Ainsi, les langues romanes sont toutes le résultat d'un «mélange» entre le latin – la langue des conquérants – et un substrat donné (gaulois pour le français, ibère pour l'espagnol, dace pour le roumain etc.). Par la suite, les différentes langues ont modelé la langue déjà constituée.

Il est donc important de retenir le fait que la langue est intimement liée à l'histoire du peuple qui la parle. Par conséquent, le contact entre certaines populations peut conditionner l'apparition de phénomènes linguistiques spécifiques dans tous les compartiments de cette langue. D'où l'intérêt

d'introduire quelques repères historiques lors de l'apprentissage d'une langue.

L'un des exemples de répercussions sur la langue d'un contact interethnique et, par conséquent, interlinguistique est la fréquence de l'emploi du subjonctif en roumain. Il s'agit d'une particularité balkanique résultant d'une influence grecque dans la région qui s'est trouvée, à un moment donné de son histoire, à la croisée des chemins entre l'empire grec et romain (ligne C. Jireček).

A noter que l'influence grecque se retrouve aussi dans le lexique des langues romanes et notamment du français et du roumain à travers un certain nombre de mots spécifiques au domaine médical et religieux. Il s'agit surtout d'une influence « savante ». Cela est dû au poids de la Grèce et de son rayonnement dans le monde, en particulier dans l'Antiquité. L'impact de la romanisation sur le territoire dace, italien, espagnol, portugais etc. est primordial puisque, comme nous l'avons dit précédemment, celle-ci a permis, par son contact avec un substrat donné, l'apparition des diverses langues romanes.

Un autre phénomène intéressant à aborder est la présence en roumain des doublets (latin : *veteranus* > roumain : *bătrân* ; latin : *veteranus* > français : *vétéran* > roumain : *veteran*) qui témoignent de liens privilégiés entre les peuples français et roumain. Ceci a permis ce que l'on appelle une «relatinisation» de la langue roumaine.

La langue est donc le reflet de l'histoire et de l'âme d'un peuple. Ceci est tellement significatif pour ce qui est du roumain que le terme **limb|** peut prendre en roumain ancien la signification de « peuple ». Cf. Mihai Eminescu, le poète national roumain qui a exploité de façon magistrale, cette richesse significative de l'ancien roumain dans *Scrisoarea III* :

Un sultan dintre aceia ce domnesc peste vreo limbă,
Ce cu-a turmelor pășune a ei patrie și-o schimbă

Un sultan parmi ceux qui règnent sur un peuple,
Qui change de patrie au gré du pacage des troupeaux/...¹

Par là même, la langue est un «outil» qui véhicule les valeurs spécifiques d'un peuple, d'une société.

¹ RUSU, Valeriu, Le roumain. Langue, littérature, civilisation, Ophrys, Gap, 1992, p. 7.

Cela est particulièrement le cas en Roumanie où la tradition orale est encore très forte et se transmet de génération en génération à travers mythes, contes et proverbes. Ainsi, l'on peut se référer à *Miorița*, qui traite de la vie, de l'acceptation du destin et de la mort au moyen des noces célestes, symboliques. Cette célèbre ballade populaire roumaine a laissé libre cours à l'imagination populaire. On enregistre ainsi plus d'un millier de variantes de celle-ci.

Il en va de même de «Maître Manole» ou de «Mănăstirea Curtea de Argeș» qui aborde le thème du sacrifice ou de la création. Celui-ci est utilisé dans bon nombre de pays européens car il fait appel au fonds commun indo-européen.

La France semble au premier abord actuellement un pays où la tradition écrite prévaut. Néanmoins, quiconque s'intéresse à la culture française se rend bien vite compte qu'ici, également, le poids du village dans la conscience populaire est encore très important et régit un certain nombre de comportements. Cela explique la conservation de certains dictons dans des domaines très divers (météorologie, vie courante). On peut citer « A la Sainte Luce, [les jours grandissent] du saut d'une puce » ; « Qui vole un œuf, vole un bœuf »...

On peut dire la même chose du folklore qui repose en général au début sur cette tradition orale et qui est souvent aujourd'hui encore conservé par les plus anciens de notre société. Voir l'expression roumaine « Satul care nu are bătrân să-și cumpere » [traduction : Le village qui n'a pas d'anciens, qu'il s'en achète]. C'est ici la reconnaissance du fait que les aînés sont détenteurs de l'expérience et, par là même, de la sagesse et de la modération acquise avec le temps. Le folklore est pour certains auteurs (Lucian Blaga, par exemple) la voie royale qui permet d'accéder à l'âme d'un peuple. La spécificité de chaque folklore offre l'occasion de comprendre les réalités physiques auxquelles chaque communauté est confrontée dans sa vie de tous les jours. C'est ainsi que Tache Papahagi¹ a eu l'idée d'analyser une centaine de thèmes folkloriques présents en Roumanie et de les «promener» sur les cinq continents afin d'étudier la manière dont ils étaient perçus à l'étranger, et de les accompagner, par la comparaison des faits, d'exemples concrets.

¹ PAPAHAĞI, Tache, *Petit dictionnaire folklorique*, traduction intégrale en langue française réalisée par Estelle VARIOT, d'après l'édition roumaine soignée, notes et préface par Valerie RUSU, Grai și suflet, București, 2004, 691 p.

Il est certain que la langue, en sa qualité de moyen d'expression de la pensée, a ou peut avoir une valeur très forte pour l'individu.

Ceci est particulièrement vrai pour la langue maternelle. En effet, celle-ci est celle qui exprime le mieux les sentiments¹, car c'est celle que l'on maîtrisera toujours le mieux en toute circonstance. Les Roumains utilisent pour traduire l'importance de l'idiome maternel l'expression «Fiecare pas|re pe limba ei piere» [en français littéral : chaque oiseau meurt sur sa langue *id est* en fonction de ses propres coutumes, traditions]. La langue conserve cette aptitude jusqu'au dernier souffle de l'homme. C'est pourquoi lorsque celui-ci arrive à la fin de sa vie, il découvre qu'il ne lui reste qu'un seul bien, le plus précieux : sa langue. Le cas d'Emil Cioran – qui maniait très bien le français – est significatif : quelques jours avant de mourir, il avait oublié toutes les langues qu'il connaissait et surtout le français, sauf le roumain, sa langue maternelle.

C'est pour cela que la langue peut s'avérer parfois un moyen d'affirmation personnelle ou de groupe. En effet, si l'on compare des proverbes ou expressions, on s'aperçoit que ceux-ci sont le témoin d'une expérience commune partagée par un certain nombre de locuteurs. Les deux proverbes roumains « Casa noastră-i muntele » (aroumain) [en français : Notre maison est la montagne] et « Codrul frate cu românul » (dacoroumain) [en français : Le bois, frère du Roumain] montrent que cette expérience, unique dans son contenu, peut varier à l'intérieur même d'un pays, suivant la région (montagneuse ou forestière) où il est employé.

Si l'on examine des proverbes ou expressions qui se retrouvent dans différentes langues romanes, par exemple, entre le français et le roumain, l'on s'aperçoit que certains sont proches : roumain : « Ochii care nu se văd se uită » [français : loin des yeux, loin du cœur]. D'autres reposent sur des expériences différentes, sur un vécu spécifique à chaque peuple : roumain : « Corb la corb nu scoate ochii » [français : Les loups ne se dévorent pas entre eux]. D'autres encore ont une connotation différente : roumain : « Mielul bun suga la două oi » [français : Brebis trop apprivoisée de trop d'agneaux est tétée].

De même, l'exemple « Scump/drag ca sarea în bucate » [en français littéral : cher/aimé comme le sel dans les plats *id est* tenir à quelque chose

¹ Voir la poésie de L. DAMIAN, *Grai/Langue*, dans *Echos poétiques de Bessarabie (Moldavie)/Ecouri poetice din Basarabia (Moldova)*, Anthologie réalisée sous la direction de Valerie RUSU, rédacteur : Estelle VARIOT, Editions Știința, Chișinău, 1998, pp. 98-99.

(à quelqu'un) comme à la prunelle de ses yeux] est à rapprocher des contes populaires roumains : un empereur chasse de chez lui l'une de ses trois filles car elle lui a dit qu'elle l'aimait comme le sel dans les plats. Il découvre le jour des noces de celle-ci que le sel est l'ingrédient qui donne toute sa saveur aux plats et que l'usage de ce condiment doit se faire à bon escient pour obtenir des plats savoureux et fins. Il comprend alors pourquoi sa fille a utilisé cette image. Et, par conséquent, il se réconcilie avec elle.

On peut noter ici que le sel a été et demeure encore aujourd'hui un élément fondamental de la vie (en matière culinaire mais aussi pour ce qui est de l'élevage des animaux). C'est ainsi que s'explique le fait que le sel peut exprimer aussi une idée contraire à celle qui a été énoncée précédemment : « Scump, drag ca sarea în ochi » [cher, aimé comme le sel dans les yeux c'est-à-dire détesté].

La langue peut également offrir des éléments pour rédiger l'acte de naissance d'un peuple. La date de 587 après Jésus-Christ est ainsi primordiale pour l'existence du peuple roumain puisque la phrase « Torna, torna fratre! » a été enregistrée par des chroniqueurs byzantins. Ceux-ci ont indiqué l'endroit où ils l'avaient entendue, près de Serdica (l'actuelle Sofia, capitale de la Bulgarie), une ville qui était située à l'époque en Mésie supérieure, l'une des cinq provinces danubiennes romanisées qui a constitué la « patrie commune primitive des Roumains » (S. Pușcariu). De plus, ces deux chroniqueurs ont précisé que ce n'était plus du latin mais la langue parlée par les parents de ce soldat, celle de son pays (les futurs pays roumains).

Le territoire de l'ancienne Dacie, devenue Roumanie, subit, au cours des siècles, diverses invasions et, par là même, différentes influences grâce au contact direct avec ces langues – slave, hongroise, allemande, italienne, française.

Néanmoins, la structure du lexique roumain (de Roumanie et de la République de Moldavie) et sa morphologie éminemment latines montrent très clairement qu'un tel impact n'a pu se produire que par un contact continu entre les Romains et les Daces qui a permis de donner naissance à l'ethnie roumaine.

Dans la partie occidentale de l'empire romain, les peuples qui perpétuent la langue latine (voir la définition d'Alexandru Rosetti¹) ont maintenu un lien direct avec la « mère-patrie », Rome, du fait de sa proximité.

Il n'en a pas été de même dans les provinces romanisées de l'ancien territoire de Dacie. En effet, celles-ci, après l'arrivée des Slaves aux V^e-VI^e siècles, ont été entourées de populations qui ne parlaient plus latin. D'aire marginale de la latinité, ces provinces sont donc devenues une île de la latinité. La venue des Hongrois aux IX^e-X^e siècles en Transylvanie (constituée au X^e siècle), en Valachie et en Moldavie (fondées au XIII^e siècle) ainsi que l'adoption du rite gréco-orthodoxe vont avoir des répercussions sur ces provinces historiques roumaines. Ainsi, l'occupation prolongée de la Transylvanie par la Hongrie puis par l'Empire austro-hongrois va créer progressivement chez les Roumains de Transylvanie une volonté d'affirmer leur latinité. De plus, l'utilisation de l'alphabet cyrillique va susciter de plus en plus de protestations chez les partisans de l'affirmation de cette latinité, jusqu'en 1867, date de son abrogation officielle. En effet, l'alphabet grec a été adapté par deux moines bulgares – Cyrille et Méthode – à une langue slave. Ensuite, il a été une nouvelle fois modifié pour répondre aux exigences d'une langue romane, le roumain. Un même alphabet a par conséquent été utilisé pour trois systèmes différents (grec, slave, roman). Ceci laisse entrevoir certaines difficultés d'interprétation auxquelles sont confrontés les experts : la lettre est-elle une simple graphie ou bien l'expression d'une réalité phonétique? Les premiers écrits en cyrillique sont enregistrés à partir du XV^e-XVI^e siècles. C'est notamment le cas de la lettre de Neacșu de Câmpulung au Maire de Brașov (1521) qui semble le premier document officiel conservé. Rédigé en alphabet cyrillique conformément à l'usage de l'époque (slavon bulgare), cette lettre revêt une importance très forte puisqu'elle enjoint aux Roumains des deux côtés des Carpates de s'unir contre un danger extérieur commun, la montée en puissance de l'Empire ottoman.

Si l'on compare avec le premier document français qui date de 842 (Les serments de Strasbourg), on peut remarquer qu'il s'agit là de l'union de deux petits-fils de Charlemagne (Charles II le Chauve et Louis II le Germanique) contre le troisième (Clothaire), avant la signature, en 843, du traité de Verdun. Ce document antérieur au roumain fait donc ici état des querelles intestines qui régnaient sur notre territoire – comme sur celui de

¹ RUSU, Valeriu, *Le roumain. Langue, littérature, civilisation*, Ophrys, Gap, 1992, p. 1.

tant de peuples – et qui ont resurgi à plusieurs reprises avant que ne soit réalisée l'unité.

La langue, écrite, dans ces deux exemples, est donc importante car elle témoigne de certains faits historiques qui ont joué dans la destinée de nos pays.

On peut remarquer que les Pays Roumains et la France, liés par leur origine latine, avaient également un autre point commun : leur appartenance au monde chrétien. Les Roumains, lors du partage de l'Empire romain, se sont tournés vers l'Orient et vers Byzance, tandis que la France est restée proche de Rome.

Néanmoins, les Roumains ont participé, en tant qu'orthodoxes, à la lutte anti-ottomane et certains princes de Valachie, Moldavie et Transylvanie se sont illustrés en diverses occasions par de hauts faits.

Nous disposons de preuves de cela autant dans le domaine architectural (église épiscopale Curtea de Argeș...) que dans celui de la littérature.

On peut citer l'exemple des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie*¹ dont l'original slavon bulgare (langue utilisée à cette époque dans les Pays Roumains) témoigne du haut degré de piété ainsi que de sagesse de son auteur, le prince roumain, Neagoe Basarab. Il s'agit d'un véritable traité de morale, de diplomatie et de technique militaire.

La langue joue donc là un rôle primordial dans la transmission du savoir ainsi que des valeurs morales et spirituelles d'un peuple. La première union des Roumains, sous Mihai Viteazul (1601), bien que de courte durée, sera la première étape dans l'affirmation par les Roumains de l'idée de leur unité nationale.

Celle-ci sera réaffirmée un peu moins de deux siècles plus tard par le biais de l'Ecole latiniste de Transylvanie. Ce mouvement est né de la prise de conscience, chez les Roumains de Transylvanie notamment, de la nécessité d'affirmer leur latinité ainsi que celle de leur langue aux yeux du monde entier. Des érudits se mettent donc à étudier les textes anciens et les langues ainsi qu'à traduire. Ils se regroupent autour de personnalités telles

¹ Voir, à ce propos, notre communication « Le message humaniste des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie* », dans ce volume. La traduction française de ces « *Enseignements...* », réalisée par E. VARIOT, est terminée.

que Petru Maior, Gheorghe Șincai, Samuel Micu-Klein, Ion Budai-Deleanu.

L'ouvrage de Samuel Micu-Klein et Gheorghe Șincai, *Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, paru en 1780, marque les débuts officiels de l'École latiniste. Celle-ci, créée à partir d'un vaste mouvement d'idées, a pour objectif la réaffirmation de ce caractère latin dans un contexte particulier d'occupation de la Transylvanie par la Hongrie. L'École latiniste aura un rayonnement au-delà de cette région.

Des ouvrages tels que *Lexiconul de la Buda* (1825) seront connus dans les deux autres provinces roumaines historiques, témoignant des liens entre les deux versants des Carpates et de l'unité linguistique.

L'École latiniste n'a donc pas été seulement un mouvement littéraire. Elle a représenté une prise de position très forte en faveur de la reconnaissance des droits des Roumains de Transylvanie. L'envoi du *Supplex libellus* en 1791 en est l'une des preuves même si cela s'est soldé à ce moment-là par un échec.

Le XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle français ont vu se côtoyer français et provençal, notamment à la Cour. Le XVIII^e siècle marque une évolution importante du fait du rayonnement de la Cour du Roi Soleil en France et à l'étranger. La querelle entre Anciens et Modernes ainsi que les Lumières jouent un rôle également dans le développement de la pensée et dans l'évolution linguistique. Des salons et cercles littéraires se multiplient, laissant éclore certaines idées plus libertaires en réaction au classicisme du siècle précédent. De plus, il est à noter que l'ascendant pris par le français sur le provençal va de pair avec une volonté de réaliser une plus grande unité nationale.

Néanmoins, cette soif de liberté qui s'affirme de plus en plus ainsi que les difficultés sociales vont déboucher sur une prise de conscience de l'inégalité des conditions entre Français ainsi que sur une vague de contestation qui aboutit à la révolution de 1789.

Cette dernière aura des répercussions très importantes. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen proclame la liberté, l'égalité et la fraternité pour tous, sans distinction de sexe ou de condition.

A l'étranger, cette révolution va être appréciée de diverses manières.

D'une part, les idéaux démocratiques sont accueillis avec bonheur par tous les peuples en attente d'émancipation, grâce aux contacts progressifs entre révolutionnaires français et roumains.

D'autre part, la révolution – suivie de la Convention et du Directoire – va être vue de manière négative par les autres monarchies européennes et leurs partisans du fait de ses excès et, notamment, après l'exécution de la famille royale française.

Il faut savoir que, pendant les moments forts de ce mouvement, des femmes ont joué un rôle important, égal à celui qui a été rempli par leurs homologues masculins.

Néanmoins, après l'Empire et la Restauration, la condition de la femme semble avoir changé. En effet, si l'on examine des actes sous seing privé passés dans les années 1828-1848, l'on s'aperçoit que celles-ci, pour signer les actes de vente, par exemple, sont «duement autorisées par leur époux» [sic!]. Ceci montre aussi l'importance que revêt la langue dans certains domaines tels que le droit où chaque mot a un sens particulier et où l'on se rend bien compte qu'il n'existe pas de synonyme exact.

L'évolution de la société et des mentalités est donc vérifiable à l'aide de différents documents qui constituent autant d'éléments propres à la culture de chaque peuple.

Si l'on compare avec ce qui se passe dans les Pays Roumains, on assiste donc, au XVIII^e siècle, au développement des presses acquises par des membres de la bourgeoisie alors qu'auparavant la transmission de la connaissance était l'apanage du clergé. Celles-ci permettent d'informer des franges de la population qui auparavant n'avaient pas accès à ces données. De plus, les contacts entre révolutionnaires français ou nobles exilés génèrent de plus en plus d'échanges d'idées, notamment en faveur de l'émancipation nationale.

Ceci contribue à développer chez les Roumains un sentiment nationaliste. Celui-ci se manifeste en 1821, neuf ans après la première annexion de la Bessarabie. Cette année correspond à un double mouvement d'aspiration nationale, grec autour d'Alexandru Ipsilanti et roumain à la suite de Tudor Vladimirescu. Ces deux rébellions vont échouer faute d'une bonne entente entre les deux chefs, notamment.

Cependant, les idées sont là et elles vont mûrir jusque dans les années 1840. L'agitation en France et dans les Pays Roumains va les rapprocher. En effet, des révolutionnaires roumains qui s'étaient regroupés autour de la revue *Dacia literară* vont se retrouver à Paris et fonder une société secrète Fr|↔ia dont la devise est « liberté, fraternité ».

En 1848, un nouveau mouvement social français va permettre de créer des liens avec certains Roumains qui vont monter sur les barricades à Paris. 1848 est également une année révolutionnaire dans les Pays Roumains. Des actions ont lieu dans les trois Principautés historiques. Des proclamations à Blaj, Izlaz, Ia|Ii donnent le programme et définissent les objectifs à atteindre.

Ces mouvements échouent une nouvelle fois. Néanmoins, les Roumains gardent dans leur mémoire ces idées qu'ils réutiliseront en 1859, lors de l'union de la Valachie et de la Moldavie, sous Alexandru Ioan Cuza.

La Transylvanie, toujours occupée après l'échec de la révolution de 1848-1849, reste sous domination austro-hongroise. Elle ne pourra être rattachée à la Roumanie qu'en 1918.

Il est certain que les relations entre la France et la Roumanie, très anciennes, vont progressivement s'amplifier aux XVII^e et XVIII^e siècles par le biais de cercles littéraires, de l'éducation, des Cours européennes où le français était largement usité, des voyages etc.

Le rayonnement de la France sous Louis XIV et Napoléon, en particulier, s'explique aussi par la personnalité de ces hommes de pouvoir, par le poids politique et militaire du pays sur la scène internationale. On peut également citer l'intervention de Napoléon à diverses reprises en faveur de l'union des Roumains, à l'occasion de l'élection de leur prince (1866) ou de leur lutte pour l'indépendance (1877) vis-à-vis des Turcs.

Toutefois, il semble que certains ouvrages illustrent bien la diversité des sentiments qu'a inspirée la France à l'étranger.

C'est le cas par exemple du *Dision|ra|I de cuvinte tehnice |Ii altele greu de în↔eles* de Teodor Stamati, publié à Ia|Ii en 1851¹. Cet ouvrage, rédigé en alphabet cyrillique de transition (en usage dans les années 1840-1850)

¹ Voir à ce sujet notre thèse de doctorat, VARIOT, Estelle, *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, 3 tomes, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997.

malgré de plus en plus d'oppositions, donne des informations très intéressantes sur la manière dont les Roumains vivaient à cette époque ainsi que sur leur opinion dans des domaines très divers. La définition de **bastil** « un castel odineoar| în Paris » [traduction : bastille : un château autrefois à Paris] est, par exemple, assez surprenante puisque l'auteur a enregistré ce terme dans un dictionnaire du milieu du XIX^e siècle mais ne fait aucunement état des événements de 1789. Il en va de même pour **guilotină** « mașină de tăiet răpede capetele celor osindiți la moarte » [traduction : guillotine : machine servant à couper rapidement les têtes des condamnés à mort]. Ceci peut sous-entendre l'existence d'une certaine forme de censure ou être le signe d'une omission volontaire de la part de l'auteur.

Dans un autre ordre d'idées, certains mots indiquent l'existence de certains préjugés tenaces vis-à-vis de la France, vue comme une terre où les gens sont frivoles ou sur le caractère de ses habitants. On peut donner l'exemple de **grizetă** « fată seau femeie tânără, ce nu prea are bun nume » [traduction : grisette : jeune fille ou femme jeune, qui n'a pas très bonne réputation] que Stamati choisit de faire figurer dans son dictionnaire.

La langue orale ou écrite est donc un trésor linguistique ainsi qu'un patrimoine qu'il nous faut conserver et enrichir à chaque génération, à l'aide des expériences de chacun.

Le développement du courant esthétique de Titu Maiorescu autour de la revue *Convorbiri literare* (1867) ainsi que le cercle « Junimea » auquel participeront les plus grands Lettrés de l'époque (Vasile Alecsandri, Mihai Eminescu, Ion Creangă, Ion Luca Caragiale) sont aussi importants à souligner. En effet, ils ont joué un rôle fondamental dans le développement d'une littérature nationale roumaine qui ne se satisfait pas dans la seule imitation/traduction des œuvres propres aux autres pays.

L'année 1860 est également une année cruciale pour la Provence puisqu'elle correspond à la création du Département des Alpes-Maritimes. Celui-ci est créé à partir du démembrement d'une part du Département du Var (arrondissement de Grasse et Bar-sur-Loup, chef-lieu du canton, notamment) et de la réunion de Nice ainsi que de sa région à la Provence, leur province originelle¹.

¹ Voir, à ce sujet, notre communication intitulée «Les fêtes latines de Forcalquier et Gap», dans *Actes du Colloque international GINTA LATINA et l'Europe d'aujourd'hui*, les 10 et 11 décembre 2001, Comité d'organisation : Valerie RUSU, Professeur, Estelle VARIOT, Maître de langues, Adrian CHIRCU, Lecteur, Aix-en-Provence, mai 2002, 284 p.

Cette création va avoir une grande importance puisqu'elle va être réalisée à un moment où les voyages, en particulier d'agrément, s'intensifient. Le développement du tourisme, d'hiver dans un premier temps puis annuel, a permis de faire connaître et de mettre en valeur certains aspects du patrimoine peu ou mal connu de cette partie de la Provence historique. Néanmoins, il reste beaucoup à découvrir à celui qui s'éloigne des sentiers battus et s'attache à connaître les us et coutumes des gens du terroir.

La langue est, par conséquent, également un moyen d'expression qui permet de faire connaître notre pensée à nos concitoyens ou aux étrangers. La permanence des liens entre Français et Roumains a permis aux deux nations de grandir et de s'influencer l'une l'autre, en se préservant d'une influence trop forte du français, notamment au XIX^e siècle dans les Pays Roumains.

En effet, pour maintenir ces relations, il est nécessaire que des lettrés français entrent en contact, par la voie culturelle, avec des Roumains. Cela a été le cas notamment de Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Charles Baudelaire, Alphonse de Lamartine, Victor Hugo et Frédéric Mistral côté français et de Nicolae Bălcescu, Mihai Eminescu, Vasile Alecsandri, côté roumain, entre autres.

La langue française a transmis ainsi à l'étranger un certain nombre de valeurs et de principes égalitaires, démocratiques et humanistes basés sur le respect d'autrui. Ces valeurs sont représentatives et constitutives du peuple français. C'est pour cela qu'une langue est, avant tout, le reflet de l'âme de ce peuple. Son examen et son usage donnent donc de multiples informations sur la communauté qui l'utilise. La remise en valeur de certaines langues régionales, à nouveau apprises dans des lycées – contrairement à ce qui se passait il y a quelques décennies – contribue aussi à la meilleure compréhension de toutes les facettes de cette communauté.

La langue française est encore usitée dans de nombreux pays de tous les continents, malgré un affaiblissement de la francophonie. La Roumanie est un pays francophone et francophile. Il en va de même de la République de Moldavie dont la langue «moldave» (terme employé dans la Constitution de 1991) n'est autre que du roumain. Toute personne examinant les textes rédigés dans cette langue ou écoutant ses locuteurs peut s'en rendre compte aisément.

Ces deux pays ont importé ces valeurs à un moment où la France connaissait un grand rayonnement dans le monde.

Souhaitons que, de part et d'autre, le respect mutuel et la bonne intelligence soient maintenus. Souhaitons aussi que les locuteurs français et roumains, en France, en Roumanie et en République de Moldavie, malgré les difficultés, comprennent qu'ils disposent d'un patrimoine culturel exceptionnel qu'ils doivent transmettre aux autres, en cultivant les valeurs humanistes et en utilisant les outils qui leur sont propres et, en particulier, leur langue.

Ainsi c'est la langue qui permettra de venir à bout de certains préjugés qui contribuent à occulter l'importance de certains de ces patrimoines. C'est notamment le cas de trésors roumains ou français, méconnus ou ignorés du fait parfois également d'une mauvaise connaissance de la culture et des réalités roumaines ou françaises.

Espérons donc que la langue permette une meilleure compréhension des peuples.

Enfin, souhaitons que la langue permette de ne pas oublier les peuples qui sont dans la difficulté, là-bas, très loin et pourtant si près de nous, en République de Moldavie et qu'ils gardent espoir.

Bibliographie :

Echos poétiques de Bessarabie (Moldavie)/Ecouri poetice din Basarabia (Moldova), Anthologie réalisée sous la direction de Valerie RUSU, rédacteur : Estelle VARIOT, Editions Știința, Chișinău, 1998, 295 p.

« Les fêtes latines de Forcalquier et Gap » (Estelle VARIOT) dans *Actes du Colloque international GINTA LATINA et l'Europe d'aujourd'hui, les 10 et 11 décembre 2001*, Comité d'organisation : Valerie RUSU, Professeur, Estelle VARIOT, Maître de langues, Adrian CHIRCU, Lecteur, Aix-en-Provence, mai 2002, 284 p.

Petit dictionnaire folklorique de Tache PAPAHAĞI, traduction intégrale en langue française réalisée par Estelle VARIOT sous la direction de Valerie RUSU, d'après l'édition roumaine soignée, notes et préface par Valerie RUSU, Grai și suflet, Bucarest, 2004, 691 p.

AUDOUZE, Françoise et BUCHSENSCHUTZ, *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique : du début du II^e millénaire à la fin du I^{er} siècle avant Jésus-Christ*, Hachette, 1989, 362 p.

BASARAB, Neagoe, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*, Versiunea originală, Editura Roza Vânturilor, București, 1996, trad. en français par E. VARIOT, terminée.

BLAGA, Lucian, *Trilogie de la culture*, Librairie du savoir, Alba Iulia – Paris, 1995, 431 p.

BRAUDEL, Charles, *Grammaire des civilisations*, Arthaud Flammarion, Paris, 1987, 640 p.

COSMA, Olivier, *Le patrimoine culturel littéraire commun des Européens*, Ellipses, Paris, 2003, 416 p.

MALOUX, Maurice, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Larousse, Paris, 2001, 628 p.

MONTREYNAUD, Florence, PIERRON Agnès, SUZZONI, François, *Dictionnaire de proverbes et dictons*, Le Robert, Collection «Les usuels», Paris, 1993, 491 p.

NEGOIȚESCU, Ion, *Istoria literaturii române*, Editura Minerva, București, 1992, 371 p.

PÂRVAN, Vasile, *Getica*, Editura Meridiane, București, 1982, 604 p.

RUSU, Valeriu, *Le roumain. Langue, littérature, civilisation*, Ophrys, Gap, 1992, 227 p.

ȘTEFAN Gheorghe, *Momente din istoria poporului român*, București, Editura politică, 1966, 175 p.

VARIOT, Estelle, *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, 3 tomes, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 2006
DANS LES ATELIERS
DES PRESSES LITTÉRAIRES
À SAINT-ESTÈVE - 66240

D. L. : 3^e TRIMESTRE 2006
N^o D'IMPRIMEUR : 20683

Imprimé en France

- Colette Gros** De Floovant à Fioravante : les choix d'Andrea da Barberino ■ **Sophie SAFFI** Les universaux linguistiques ■ **Maria ALDEA** Jacques-Pierre Brissot : un Français défenseur des droits des Roumains de Transylvanie
- **Ludmila CABAC** La revue bilingue, *Le glaneur moldo-valaque*, exemple éloquent de l'influence française dans les pays roumains
- **Adrian CHIRCU** La France, les Français et la langue française au XIX^e siècle. Les impressions d'un *Pérégrin transylvain* (Ion Codru-Drăgușanu) ■ **Claudia CHIRCU** Mircea Eliade et Constantin Brâncuși. Plaidoyer pour l'universalité ■ **Viorel CURELARU** Mihai Eminescu et le théâtre national ■ **Guillaume DURAND** L'influence de l'école de Barbizon sur la peinture roumaine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle
- **Guillaume DURAND** Le poids de la France dans la restauration des monuments historiques roumains dans les dernières décennies du XIX^e siècle
- **Valerie Rusu** Emil Cioran, l'étranger - métèque des Carpates, face à la langue française ■ **Estelle VARIOT** Le message humaniste des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie* ■ **Estelle VARIOT** La langue, facteur de culture, d'unité et d'émancipation ■

BIBLIOTHEQUE ESP-LAM



D 182 001396 3